

Le sol : un allié pour une gestion durable de l'eau

Quel rapport entre le sol et la gestion de l'eau ? Des liens fondamentaux comme nous l'explique Cyril Cassarini, conseiller en viticulture de la Chambre d'agriculture du Gard qui travaille sur cette problématique depuis de nombreuses années grâce au financement de l'Agence de l'eau RMC dans le cadre du contrat de coopération.



Après avoir demandé aux agriculteurs de produire plus, notamment au lendemain de la guerre, aujourd'hui il semble que nous revenons aux fondamentaux de l'agronomie ?

Oui auparavant, la société a demandé aux agriculteurs de produire beaucoup avec des méthodes intensives. Aujourd'hui, dans un souci de qualité et de respect de l'environnement, la demande a changé. Les agriculteurs s'adaptent en changeant leurs pratiques. Mais ce n'est pas facile car cela demande du temps, de la technique et de l'argent. Par exemple, un sol qui a été désherbé chimiquement pendant des décennies va mettre du temps pour retrouver un fonctionnement naturel. C'est d'autant plus difficile en viticulture où la culture est implantée pour 30 ou 40 ans. La plupart des agriculteurs ont bien compris que le sol joue un rôle fondamental dans l'alimentation minérale et hydrique des cultures. Nous les conseillons pour leur proposer plusieurs alternatives et voir laquelle est adaptée. Car chaque parcelle réagit différemment selon le sol, la topographie, les antécédents culturels ...

En quoi une bonne gestion des sols peut favoriser une bonne gestion de l'eau ?

Quand on soigne bien un sol, il sera en bonne santé, ce sera un sol vivant qui aura une bonne capacité de rétention d'eau. Il va donc mieux stocker l'eau et les racines pourront s'implanter plus profondément. La vigne pourra se nourrir de minéraux et d'eau sur une plus grande surface.

Ainsi en période de sécheresse le stress hydrique sera moindre. Nous le constatons très bien quand nous faisons des fosses pédologiques, certaines vignes bien travaillées ont des racines qui descendent à plus de 2 mètres de profondeur. A l'inverse, au moment de fortes pluies, il y aura moins de ruissellement et une meilleure pénétration de l'eau dans les sols. Les sols ont été longtemps négligés voire malmenés, ils redeviennent au centre du dispositif.

Le sol joue également un rôle important dans la gestion de la fertilisation et des nitrates ?

Oui le sol est un facteur clé. Les cultures ont besoin d'azote pour se nourrir. Elles en ont besoin au bon moment et à la bonne dose. C'est en automne et en hiver que le sol minéralise le plus. Les plantes fixent le carbone de l'air et piègent les nitrates en trop. Ce phénomène peut être amplifié grâce à l'implantation de couverts végétaux.

Mais ce n'est pas facile pour de suivre ce qui se passe sous nos pieds ?

En effet on ne peut pas fertiliser à l'aveuglette, raison pour laquelle je conseille aux agriculteurs de faire un test nitrates résiduels en fin d'hiver. Pour quelques dizaines d'euros, l'agriculteur saura la bonne quantité d'engrais à apporter. Comparer à un engrais qui coûte entre 600 € et 1.200 € la tonne, c'est un atout agronomique, économique et environnemental, on évitera ainsi des apports inutiles et parfois risqués pour la ressource en eau.

